



Octobre 2012

NOUVELLES ET PARTAGE

EDITORIAL

D'où vient le SACMMM ? Quelle fut l'intuition de son fondateur, le père jésuite Riccardo Lombardi ? Voici une page d'histoire pour tenter de répondre à ces questions. Comme un pêcheur de perles va au fond de la mer pour porter des perles fines à la surface du jour, ainsi nous plongeons dans les profondeurs du passé pour ensuite - ceci viendra dans un prochain texte - mieux voir, au jour d'aujourd'hui, ce que devient cette intuition après les cristallisations du temps qui passe et de l'histoire qui avance.

Au milieu du XX^e siècle, Riccardo Lombardi

Le choc de la Révolution française, on le sait, opéra une rupture dans l'histoire. L'élément central de cette rupture peut être repéré dans l'avènement de la conscience des peuples se découvrant capables de prendre en mains leur destinée. Sous les yeux enthousiastes des uns et apeurés des autres, des peuples se mettent à écrire eux-mêmes leur Histoire, forgent leur propre destin, sous la bannière de la « nation », comme un arrachement à l'ordre établi et figé dans le droit divin d'Ancien Régime.

Ce mouvement deviendra irrésistible au fil des XIX^e et XX^e siècles. Dans une ferveur empreinte à la fois de romantisme et d'illumination rationnelle, et soutenue par le développement sans précédent des techniques et de l'industrie, la

conscience collective se consolide dans la perspective que l'humanité, loin d'être soumise à un ordre supérieur, se réalise elle-même dans le progrès et qu'elle a à se projeter en avant vers des horizons prometteurs. L'on voit s'établir peu à peu, et souvent de façon fragile, des régimes démocratiques.

Mais cette conscience nouvelle favorise aussi l'émergence d'idéologies qui veulent conduire ce basculement vers l'avenir et ces forces en mouvement dans la société. Un horizon se profile de plus en plus, celui de la maîtrise des destinées humaines dans un projet d'action globale. Cet horizon donne une fin, un but à l'histoire que les peuples écrivent. Il comporte une dimension « sacrée » qui appelle au « sacrifice ».

Un autre phénomène est tout aussi important à relever : la rivalité entre les nations occasionne une inexorable montée aux extrêmes qui va déchaîner la violence. Cette rivalité, nourrie par la mystique des Etats-nations, par les horizons de progrès et de puissance, par les révolutions internes à chaque pays, par les promesses des idéologies, par le développement du potentiel technique et industriel de chaque nation, et par la puissance coloniale très recherchée, cette rivalité se traduira dans une série de phénomènes qui la mueront en une violence jamais connue auparavant. Dans la première moitié du XX^e siècle, par deux fois en moins de quarante ans, cette montée aux extrêmes met à feu et à sang la planète entière.

L'intuition d'une réforme

C'est dans ce contexte qu'après la deuxième Guerre mondiale, le Père Lombardi se sent appelé à prendre la parole et à initier une dynamique neuve qui touche à la racine cette accélération de l'histoire dans une montée extrême de la violence, où la guerre elle-même, jadis limitée au fait militaire et à l'espace des champs de bataille, a changé de nature et a engagé totalement des peuples entiers sur des chemins de destruction, parfois jusqu'au génocide.

Se séparer de cette destruction n'est possible, pour le Père Lombardi, que par une seule voie : la *fraternité universelle*, basée sur le sens de l'humain et de la relation qui est donnée à travers la figure du Christ.

Promouvoir la fraternité universelle comme réforme des cœurs et de la société, c'est remonter à la racine du problème de la rivalité meurtrière pour engager à nouveaux frais la construction d'un monde meilleur. Et cette construction ne peut se faire par la contrainte d'un système, mais bien par un

mouvement de fond sans frontières, un renouvellement de la conscience commune, une réforme globale.

Baser cette fraternité en élargissement perpétuel sur le sens de l'humain qui se donne à travers la figure du Christ, c'est prendre de revers les idéologies nées de l'humanisme européen et qui prétendent conduire de manière systématique – et par des voies totalitaires – à un « homme nouveau ». C'est aussi refonder autrement des sociétés humaines profondément meurtries par les injustices que génère un libéralisme effréné. Par ses voyages intercontinentaux devenus nombreux, le Père Lombardi prend fortement conscience de la nécessité de ce combat sur la planète entière, ce qui rend encore plus urgente à ses yeux l'exigence de la fraternité universelle.

Fonder la fraternité universelle sur un renouveau des relations, c'est pour le père Lombardi toucher à tout ce qui est institué, structuré, planifié entre les humains qui, depuis l'époque de la Révolution, se sont donnés, de façon neuve et au travers de beaucoup de tâtonnements et de convulsions, des Etats, des systèmes politiques, des organismes et des conventions et traités internationaux, des fonctionnements économiques... C'est aussi, pour lui, toucher en son fond cette antique institution qu'est l'Eglise catholique, où les relations institutionnelles et hiérarchiques l'emportent sur la fraternité, où les relations avec les sociétés modernes en évolution rapide et dramatique sont principalement celles de la méfiance, de la fermeture et de la condamnation. C'est dans cette perspective de réforme nécessaire que, très vite, le Père Lombardi entretient des relations soutenues avec le pape Pie XII et sent le besoin de fonder un groupe de promotion, où les relations de fraternité ancrées dans la mission commune priment sur la situation institutionnelle de chacun de ses membres.

Une intuition en phase avec son temps

Dans l'esprit du temps, l'intuition du Père Lombardi se présente comme un horizon de futur, mobilisateur pour l'action, entraînant au changement et au renouveau, et dont l'enjeu est l'humanité. Toute sa vie, Lombardi sera sensible à tout ce qui peut traduire en projets concrets cet horizon de fraternité universelle.

Toujours dans l'esprit du temps, son intuition ne peut se comprendre sans sa dimension collective ; elle concerne les masses, dont l'existence et les mouvements sont de fait tellement visibles à l'époque. Elle veut travailler les enjeux que soulèvent jusque dans les consciences les courants et les forces collectives. Dans son parcours personnel, le Père Lombardi a d'ailleurs commencé par la rencontre de masses de gens sur les places et dans les stades ; il

fut, dans l'Eglise, un des pionniers de l'usage de la sonorisation (on le surnomma « il microfono di Dio » !).

Son intuition suppose, pour être comprise dans sa force attractive, une attention aux enjeux de la société et de la civilisation et à la responsabilité des disciples du Christ par rapport à ces enjeux. Elle pousse à une perspicacité plus grande la capacité de discerner les « signes des temps », non pas seulement chez chaque individu (comme le cherchait Ignace de Loyola), mais comme exercice commun, en des cercles toujours plus larges. En son temps, le Père Lombardi veut en particulier provoquer un réveil chez les chrétiens dont il pressent qu'une certaine faiblesse dans la foi les rend vulnérables devant la puissance des courants à l'œuvre.

Enfin, l'intuition est celle d'une nécessaire conversion, collective tout autant que personnelle, par un approfondissement sans cesse poursuivi du sens de la destinée humaine inspiré par la personne du Christ.

Luc Lysy.

Les membres du groupe promoteur wallon

Mady de Wouters, Sorinnes
Véronique Henriët, Charleroi
Luc Lysy, Charleroi
Roger Maldague, La Roche-en-Ardenne
Daniel Nahimana, Barvaux-sur-Ourthe
Pascale Nienhaus, Philippeville
Jean-Marie Pierre, Charleroi
Pascal Roger, La Roche-en-Ardenne
Marie-Paule Thomas-Anciaux, Mariembourg

Service d'Animation Communautaire
pour un Monde Meilleur
www.4bw.org

sacmmm@hotmail.fr

**Ed. resp. Pascal ROGER, rue du presbytère, 6
6980 La Roche-en-Ardenne**